

# LE PATRIOTE FRANCAIS.

## JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

### LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, excepté le lundi et le lendemain des fêtes. Les Articles, Lettres et Avis doivent être adressés à M. JH. REYNAUD, propriétaire gérant. On souscrit au Bureau du journal, rue de las Camaras N. 148 et à la librairie de M. Hernandez, rue du Vingt-Cinq Mai, N. 238. Prix de l'abonnement TROIS PLASTRES par mois.

#### MONTEVIDEO.

23 OCTOBRE 1850.

#### DU COMMERCE ET DE L'INFLUENCE

DE LA FRANCE

DANS LES DEUX AMÉRIQUES.

(Suite.)

Un relevé fait avec soin sur les registres de la police, à Monte-video seulement, a donné les résultats suivants :

Etats des étrangers arrivés à Montevideo depuis 1836 jusqu'à la fin de 1841.

Allemands. 327.

Espagnols d'Europe. 9,079.

Canariens. 4,327.

Français basques et béarnais. 7,734.

Id. des autres départements. 983.

Sardes. 8,598.

Total. 28,248.

C'est en 1842 que l'immigration basques et béarnais a été la plus forte : nous n'en connaissons pas exactement le chiffre, mais il a dépassé certainement celui de quatre mille personnes des deux sexes.

À la fin de cette même année, les immatriculations au consulat de France exédaient le nombre de neuf mille, sans y comprendre les femmes ni les enfants.

La population française, tant à Montevideo qu'à Maldonado, la Colonia, Mercédes, Paysandu, Salto, Minas, Cerro-Largo, Tacuarembó, Durazno et autres points de la vaste campagne de cette République, était évaluée à dix-huit mille ames ; et cette évaluation nous paraît plutôt au-dessous qu'au-dessus de la vérité.

À un moment de la seconde invasion de ce pays par les troupes de Rosas, les français qui purent se sauver abandonnèrent leurs intérêts pour se réfugier à Montevideo ; ils y étaient en si grand nombre, au commencement du siège, que après l'apparition de la menaçante circulaire d'Orbe (1er avril), ils purent organiser une légion de volontaires, forte de 3,000 hommes.

Nous venons de faire la recapitulation des véritables causes de la prospérité de cette République ; ce qui explique en même temps l'accroissement rapide de nos affaires commerciales dans un pays où les relations de la France ne datent que de 1822 ; mais grâce à l'immigration volontaire de nos travailleurs, nous étions parvenus à importer en assez grande quantité des articles pour lesquels au-

une nation industrielle ne peut entrer en concurrence ; pas même l'Angleterre (1).

Si l'on nous demande maintenant pourquoi notre commerce n'a pas fait les mêmes progrès sur la rive droite de la Plata que sur la rive gauche ; pourquoi aussi nos commerçants et nos travailleurs ne s'y sont pas répandus en aussi grand nombre que dans la Bande-Orientale ; nous répondrons avec pleine connaissance de cause, que la politique suivie par le général Rosas, depuis son avènement au pouvoir en 1829, et principalement depuis son usurpation déguisée en 1833, jusqu'à l'arrivée de lord Howden, avait toujours été hostile aux étrangers en général, mais spécialement aux français anciennement établis à Buenos-Ayres ; auxquels il n'a jamais pardonné d'avoir pris les armes, (pour leur défense) lorsqu'il assiégea la capitale argentine, au commencement de 1829 ; on sait qu'il était alors à la tête d'une armée indisciplinée, composée de gauchos et d'indiens Pampas auxquels il avait promis le pillage de la ville (2). (Continuera.)

#### IMMIGRATION ET COLONISATION

DANS LA PROVINCE DE RIO-GRANDE.

Nous puisions de nouveaux et intéressants détails dans l'extrait que vient de faire le COMERCIO DEL PLATA, du message annuel

(1) Ces articles sont : les modes et nouveautés, la parfumerie, la passementerie, la chapellerie, la rubannerie, la bijouterie, les plumes de parure, les fleurs artificielles, la papeterie et librairie, le papier de tenture, les vitrifications, la porcelaine, les teintures préparées, les couleurs, les produits chimiques, les espèces médicinales, les tissus de soie purs ou mélangés de laine, tels que satins, gros de Naples, chalis, mérinos, bombazine, la cordonnerie pour femmes et pour hommes, les vêtements cirés et vernis, les maroquins, moutons maroquinés, la sellerie et les draps fins, qui étaient devenus d'un usage assez général parmi la classe riche.

On a dit avec raison que, si nous avions obtenu une victoire sur les anglais en leurlevant une partie du monopole dont ils ont joué pendant quelque temps, on pourrait aller plus loin ; tous les efforts de nos fabricans devraient tendre à baisser le prix des draps de qualité communes, et à produire des bayettes susceptibles de rivaliser avec celles des anglais, la consommation de ce genre de tissus étant très considérable, non seulement dans l'Uruguay, mais encore dans les provinces argentines, au Chili, en Bolivie et même dans le sud du Brésil.

(2) Tous les français et les italiens avaient été invités à s'organiser en garde nationale, pour préserver la ville du meurtre et du pillage dont Rosas l'avait menacée. Ils formèrent un corps urbain connu sous le nom de « Bataillon de l'ordre. »

du président de la province brésilienne de Rio-Grande-du-Sud, présenté à l'Assemblée Législative, dans la séance d'ouverture du 1er de ce mois.

Le COMERCIO fait précéder ces détails des réflexions suivantes, pleines de justesse et d'apropos.

« Que l'on compare ce qui s'est fait et ce qui se fait encore à cet égard, soit par les particuliers, dans cette province impériale, avec le "far miente" de la province de Buenos-Ayres sous l'administration de Rosas.

« Cependant, outre la grande extension de ses côtes maritimes et fluviales, cette province argentine a une étendue de territoire incomparablement plus grande, et des revenus infinitiment plus abondans que la province brésilienne.

« Presque à la même époque où l'on établissait dans le Rio-Grande la colonie de São-Leopoldo, on organisait à Buenos-Ayres, — quand Buenos-Ayres possédait un gouvernement — la société d'émigration, et l'on y fondait la colonie écossaise de "Santa-Catalina," qui, vers la fin de 1828 (dernière époque où nous la visitions), comptait une population considérable, travailleuse et morale, une culture étendue et variée, un temple, des écoles et des édifices nombreux et élégants.

« Si depuis cette époque l'entrepreneur éprouva des embarras, l'autorité ne songea pas le moins du monde à lui venir en aide. Nous ignorons dans quel état se trouve maintenant cette colonie : Rosas qui rempli de baliéryens cinquante pages de ses éternels messages, croit sans doute que cet objet est trop insignifiant et trop méprisable pour s'en occuper.

« Ce que nous savons, c'est que, en regard à la population nombreuse avec laquelle on commença la colonie de Santa-Catalina, en regard à l'importance du capital qu'on y a versé, et vu les progrès qu'elle a faits dans les premières années, elle aurait dû, avec la moindre protection du gouvernement, se trouver aujourd'hui dans un état cent fois plus avancé et plus prospère que celle de São-Leopoldo ; et cependant, elle se trouve beaucoup plus arrriée.

« Qu'on ne dise pas que la guerre civile l'a ruinée. Ce serait une fausseté notoire. Il n'y a pas eu, à vrai dire, de guerre civile dans la province de Buenos-Ayres depuis 1829, et même celle là ne dura que quatre ou cinq mois.

« Dans la province de Rio-Grande, au contraire, il y eut une véritable guerre civile pendant huit ou neuf ans ; et néanmoins, la colonie de São-Leopoldo a fait des progrès considérables.

« Ainsi donc : en cela comme en toutes choses, ce ne sont points des causes accidentelles ni indépendantes de la volonté humaine, qui produisent des résultats si différents dans les deux pays : la cause véritable est exclusivement DANS LE SYSTÈME ; elle vient de ce que, dans l'un, il y a un gouvernement, et que dans

Feuilleton du PATRIOTE FRANCAIS.—Du 24 octobre 1850.

#### LA BONNE AVENTURE

OU

MÉRITE ET FORTUNE.

La bonne aventure

O gue,

La bonne aventure !

VII.

GEORGETTE.

(Suite.)

Adroite comme une fee, elle travaillait vite et bien, gagnait douze sois en seize heures d'aiguille, et trouvait moyen de se faire adorer dans le quartier par sa bonne conduite, son obligeance, sa galanterie.

— Bonjour, voisin, dit-elle en entrant. Je viens vous demander si vous voulez que je fasse vos provisions ce matin. Voulez vous ?

— Isseauva, seul, assis, la main dans ses cheveux, ne répondait pas.

— Comme vous avez l'air triste.

— Il y a bien de quoi, murmura l'artiste.

— Est-ce que M. Paul serait plus mal ? Je ne le vois pas.

— M'offrir de me déshonorer !... moi !

— Vous déshonorer, qui donc ?

— J'aurais passé vingt-deux ans de ma vie, poursuivit Isseauva en s'animant, pour en venir à une pareille chut-

te ! J'aurais usé mes forces, épuisé mes ressources, vendu et livre ma dernière chemise afin de trouver le secret perdu de Bernard Palissy, et j'aurais, après tant de veilles, de sacrifices et de fatigues, rebâti à mon nom, à celui de mon fils, et brocarter sous le nom d'un autre mes travaux !... Oh ! non, non !...

— C'est donc vrai, monsieur Isseauva, ce qu'on m'a dit ?

— On vous a dit ?

— Qu'un riche marchand voulait vos poteries pour rien !

— S'il les eût voulu pour rien, je les lui aurais données ; mais sans mon nom au revers, jamais !

— Comment, il exigerait... ?

— Il exige que je sacrifie en une heure une primitivité d'un demi siècle.

— Si c'est possible !... Comme c'est mal d'abuser ainsi de la position des gens.

— N'est-ce pas mamz'elle Georgette ? Car enfin... Mais, tenez, il faut absolument que j'aille prendre l'air, sans cela j'étofferais. Au revoir, mamz'elle Georgette.

— Espérez, monsieur Isseauva, la mauvaise fortune se lassera de vous poursuivre. Dieu est bon, il ne vous laissera pas toujours dans la peine.

— Ah ! si ce n'était pas pour mon fils !... Voyez-vous, mamz'elle Georgette, quand on a eu deux enfants, et qu'on en a perdu un, on craint toujours.

— Vous aviez un autre fils ?

— Non, une fille.

— Oui.

— Vous ne m'avez pas dit cela ?

— Oh ! c'est que c'est tout une histoire. Une folie de jeunesse.

— Et y a-t-il longtemps qu'elle est morte ?

— Elle n'est pas morte ; mais, pour moi, c'est tout comme. Elle m'a été élevée par sa mère, une grande dame, qui a voulu l'élever auprès d'elle, dans son château. A l'heure qu'il est, elle serait grande comme vous. Au revoir, mamz'elle Georgette.

Et l'artiste s'éloqua dehors.

VIII. un, l'avant et 12.

PAUL.

— Oh ! oui, je serai leur ange gardien, s'était dit la Jeune fille après le départ d'Isseauva. Bonne Sainte Vierge, vous qui m'avez inspiré cette idée, et qui m'avez mis à même de l'accomplir... .

Elle fut interrompue par un cri de bonheur. Paul Isseauva était derrière elle.

— Nous l'avons dit, mais nous le répétons avec intention. Paul avait une physionomie douce, intelligente, sympathique au plus haut degré. La morbidezza pour le moment empreint sur ses traits leur donnait un air de souffrance dont un peintre eût facilement saisi le trait. Avec un peu plus d'habileté du monde, moins de modestie, plus d'aplomb, il eût très bien passé pour le fils de quelque noble maison. Il faut si peu de chose quelquefois pour changer la physionomie d'un homme !

l'autre il n'y en a pas. Et il ne reste aucun doute à cet égard en voyant que, depuis la colonie de São-Leopoldo, il s'est fondé d'autres dans le Rio-Grande. ..

Voyons maintenant ce que dit le message :

« Cet accroissement, Messieurs, (celui des colonies) est, comme vous le savez, d'un haut intérêt pour la province, et même pour l'empire : c'est un sujet qui renferme des problèmes dont la solution peut lever, en peu de temps, les obstacles qui s'opposent à l'expansion de la richesse et de la puissance brésilienne.

« La colonisation apporte avec elle, pour le pays qui la demande, population, des connaissances variées d'agriculture, et diverses procédures des arts utiles : elle augmente la production et la consommation; et en accumulant successivement les capitaux, en développant le travail, elle crée et distribue la richesse.

« Vous savez qu'il existe divers moyens de colonisation. Le meilleur de tous est sans aucun doute l'immigration spontanée (volontaires). Elle ne donne au pays qui la reçoit d'autre travail que celui de destiner des terres, prudemment divisées et bornées, qui, pour un prix raisonnable, permettent de s'établir convenablement.

« Ce genre de colonisation amène avec lui une moralité incontestable, des idées d'ordre, l'intelligence vivisante, et une certaine somme de capitaux, qui importe beaucoup.

« La colonisation que l'on a provoquée, jusqu'à présent, dans l'intérêt de la province, a été réalisée, presque exclusivement aux dépens de son trésor, soit pour les passages, soit pour les frais de premier établissement et la subsistance des familles, pendant les premières années; et quoiqu'il y eût une clause qui stipulait le remboursement de ces avances, cette clause est et sera d'une exécution difficile.

« Voulant connaître, au moins approximativement, le chiffre des dépenses faites par la province, pour ce service, je me suis adressé à la trésorerie des finances et à la "contaduria" provinciale; et des réponses qui j'ai reçues, il résulte ce qui suit.....

Le message entre ici dans des détails numériques dont le résultat est que, depuis 1823 jusqu'en mai 1850, la province a employé à cela une somme de 472,314,997 réis; sans compter divers frais, entr'autres, les dépenses assez fortes qui se sont faites dans les colonies, après leur établissement.

« Mais (continu le Message), la force productive du sol rio-grandéen, la bonté de son climat, et enfin les riches conditions de ce magnifique pays, sont elles, que je n'hésite pas à croire que ses colonies florissantes ont remboursé déjà, quoique d'une manière indirecte, des débours aussi considérables.

« Ce n'est pas moi, néanmoins, qui appuierai l'idée de continuer un système si dispensieux. Je crois qu'il suffit que l'administration provinciale prépare des lots ou "datas" de terres fertiles, dans des lieux qui facilitent les transports, pour l'extraction des produits agricoles; et qu'elle attende la colonisation spontanée (volontaire), en fournissant, tout au plus, quelques petites avances pour le premier établissement; mais sans se charger jamais des frais de passage, du moins en théorie générale.....

Le message passe ensuite aux renseignements qu'on va lire sur les colonies existantes, réservant pour un autre cas des détails plus étendus.

**COLONIE DE SÃO-LEOPOLDO.** — « Cette belle colonie, dit le président, qui fut fondée en 1824, avec un noyau de vingt-six familles, composées de 122 individus, compte aujourd'hui, par l'effet de sa rapide reproduction et de la nouvelle émigration, 9,678 habitans. Elle se trouve divisée en seize districts; elle possède 9 églises et 26 écoles. Sa population laborieuse augmente successivement non seulement les quantités de son importante production agricole, mais encore la qualité de celle-ci. Outre les denrées généralement cultivées dans la province, la colonie commence à fabriquer, entre autres produits, du vin, de la bière et des eaux-de-vie.

Il naît, comme son père, le front d'un penseur, le cœur d'un artiste, l'âme d'un poète. Son activité n'avait d'égal que sa tendresse pour son père, pour sa mère, que son amour pour Georgette.... et Georgette le lui rendait amplement.

Tous les deux, jeune planète dont aucun ver n'avait rongé la racine, dont aucune mouche salissante n'avait défloré le pur calice, dont aucune brise destructive n'avait encore courbé la tête jusqu'à terre, ils s'aimaient sincèrement pour l'avvenir. À leur âge, l'avvenir est si brisé qu'on peut bien supporter les petites misères du présent. C'est ce qui soutenait le courage du jeune sculpteur.

— Et la fièvre ? lui dit le jeune fils en lui tenant sa petite patte fluette et rosée.

— Quand elle vous voit, elle s'enfuit, répond Paul le sourire aux lèvres.

— V'zain ! Savez-vous ce que je viens vous dire ?

— Que vous m'aimez toujours.

— Pas du tout, Monsieur.

— À ore, que vous ne m'aimez plus....

— Vilain ! vous savez bien le contraire. Je viens vous dire que j'ai vu ce matin une diseuse de bonnes aventures que je l'ai consultée pour vous, qu'elle m'a dit... devez ce qu'elle m'a dit ?

— Que nous nous marierions dans six mois.

— Comme vous y allez ! Elle m'a dit que vous alliez faire une grande fortune.

— Oui, pas mal, si j'en juge d'après ce que vient de

Le message fait aussi mention de diverses autres productions, ou travaux, comme la culture du tabac et du coton, beaucoup de fabriques de faïence et de poterie etc. etc. Il donne un extrait du rapport du colonel Jean Daniel Hillebrand, médecin et directeur de la colonie. Celui-ci assure qu'on n'y connaît point la pauvreté; et que la prospérité, jamais interrompue, qui a attiré et attire encore un grand nombre de nouveaux émigrants est due à la persévérance des colons, à la liberalité avec laquelle le gouvernement a secouru ses besoins, et aux sacrifices sans exemple chez les autres nations, qu'il a faits en leur faveur.

Entre autres indications, M. Hillebrand propose, et le message l'apprécie, de prohiber l'existence des esclaves dans la colonie.

Enfin, la valeur des exportations de celle-ci, est évaluée à plus de 450 millions de réis; celle des rentes publiques et municipales, perçues sur son territoire excède la somme de dix millions de la même monnaie.

**COLONIE DE LAS TORRES.** — Le président dit qu'il n'a pas encore pu se procurer des renseignements suffisants sur cette colonie. Il sait seulement que les colons sont au nombre de 450 environ, et qu'ils vivent tous dans l'abondance et content de leur sort,

**COLONIE DE LAS TRES HORQUILLAS.** — Quant au nombre des colons et à tout le reste, il dit exactement la même chose que pour la colonie de las Torres.

**COLONIA DE SANTA-CRUZ.** — On commence à la former dans les premiers mois de l'année actuelle, sur les bords d'une route (picada) que l'on a ouverte à Rio-Pardo, avec 26 familles, composées de 62 personnes. Cette colonie, composée de gens travailleurs et moraux, et qui recevra de nouveaux habitants, se trouve dans d'excellentes conditions pour prosperer. On a distribué des terres aux colons, suivant la méthode adoptée pour celle de São-Leopoldo; et sous la condition de remboursement graduel, on leur a payé le passage, procuré des outils et un subside en argent.

**COLONIE DE MONTE BONITO.** — Le colonel Thomas José de Campos, homme riche, entreprit d'établir pour son compte, en 1849, une colonie agricole dans la « Serra dos Tapes, » município ou arrondissement de Pelotas; mais sur des terrains de sa propriété particulière.

Afin de lui donner une meilleure impulsion, il demanda à l'autorité, et celle-ci lui accorda, de lui céder quelques colons dont elle put disposer, et de lui faire en même temps quelques avances de fonds, sous certaines conditions que le message relate.

Le président se montre disposé à ce que ces avances soient continues pour les colons actuels, mais non à l'égard des nouveaux qui arriveraient pour le compte de l'entrepreneur.

**COLONIE DE DOX PETRO II.** — Cette colonie est due à une « société auxiliaire de la colonisation à Pelotas, » qui se forma dans les derniers mois de 1849, et qui adressa à l'autorité une demande (encore pendante), de douze millions de réis, par livraisons mensuelles de 300,000 réis, remboursables par tiers en 6, 7 et 8 ans. La société, qui a son siège à Pelotas (San Francisco de Paula), est présidée par le citoyen Juan Rodriguez Ribas. Elle forma et presenta à la présidence ses premiers statuts et son règlement intérieur. Son capital est de quarante contos de réis, divisés en 400 actions.

Cette société a acheté et divisé en datas ou lots, un terrain convenable, composé de 3,043 brasses de front sur une profondeur proportionnée.

Elle a ouvert des correspondances avec l'Angleterre pour se procurer des colons; et elle en a reçu déjà une cinquantaine.

Le message après avoir donné ces renseignements sur chaque colonie, y ajoute des observations générales, relatives aux nouvelles colonies, en faisant les indications suivantes, dont il deduit les rai ois.

Que l'autorité nomme dans chaque colonie nouvelle un délégué, pour faire exécuter ses ordres, obtenir des rapports officiels, procurer aux colons un conduit légitime pour leurs petitions, et

fiscaler l'emploi des fonds supplémentaires que la province pourrait être dans le cas d'avancer.

Que ces suppléments ne soient pas totalement refusés pour des raisons particulières de colonisation; mais qu'ils soient limités, en établissant un maximum qui ne puisse être dépassé.

Que pour le présent on vienne en aide à l'immigration spontanée; mais qu'à l'avenir on la laisse se développer d'elle-même; car elle trouverait plus d'attrait dans les petites propriétés achetées tout d'abord, moyennant la cession systématique des terres publiques, que dans les clauses des entreprises particulières, quelque avantageuse qu'elles soient.

## FRANCE.

ASCENSION DE MM. BARRAL ET BIXIO. L'Événement publie, sur la seconde ascension de MM. Barral et Bixio, les intéressants détails qui suivent :

« MM. Barral et Bixio ont essayé une nouvelle ascension, sans se laisser décourager par le peu de succès de la première, entreprise, suivant le dire de M. Arago, avec plus de témérité que de courage. Ils voulaient, cette fois, avoir une éclatante revanche de leur déconvenue passée. Aussi, pourquoi s'entêter à vouloir conduire soi-même un assez mauvais ballon, quand, moyennant une légère dépense, ils pourraient en avoir d'excellents, avec de bons conducteurs habitués à ce genre de locomotion; en prenant ou Green, ou Godard, ou Lepoitevin; ils auraient des aéronautes à l'épreuve et n'auraient qu'à s'occuper de leur affaire. Ils ont été en pour-parler pour celui de M. Lepoitevin; mais ils voulaient le conduire eux-mêmes, et celui-ci n'a pu vouloir leur livrer son gage-pain.

« Vendredi matin, le ciel était favorable, on se disposait à s'enlever; le départ était fixé pour dix heures du matin, mais à onze heures, c'était à peine si l'aérostat était gonflé, et d'jà, le ciel se couvrait de nuages; vers trois heures, un nouvelle averse tomba sur Paris; enfin, vers quatre heures, malgré le temps humide et couvert, les aéronautes, pensant qu'il serait utile d'expérimenter, dans un tel état hygrométrique, et ne voulant pas laisser inutiles les dépenses faites, se décidèrent à partir.

« Ils étaient bien munis d'outils de toute sorte. M. Regnault leur avait donné les instructions les plus précises; aussi les expériences faites, quelque peu semblables qu'elles puissent sembler dans leur résultat n'en ont pas moins une grande importance.

« Le ballon était celui de M. Delcour, avec un long appendice inférieur de sept mètres de long ouvert par le bas pour laisser au gaz une libre issue.

« Au-dessous, à quatre mètres, pendait la nacelle.

« Voici le résumé du journal des aéronautes, par M. Regnault.

« Départ: 4 heures 3 minutes. — Le ballon s'enleva lentement, et se dirigea vers l'est.

« On jette du lest, et il s'élève assez pour rencontrer une brume légère.

« 4 heures 6 minutes. On atteint 750 mètres de hauteur.

« 4 — 8 — 999 —

« 4 — 9 — 1,244 —

« 4 — 11 — 1,484 —

Ca vient de Paris, ajoute-t-il, et je ne voulais les recevoir. Mais le facteur m'ayant assuré qu'ils étaient bien pour moi, ma foi je les ai pris. Du papier, ça sert toujours à quelque chose.

Paul, machinalement, les lisait.

— Qu'est ce qu'il y a de nouveau ? reprit le père.

Parlez-en toujours de la... .

— Ah ! mon Dieu ! s'écria le malade.

— Qui donc ?

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

— Es-tu bête, toi, avec tes ah ! et tes oh !

— Si vous saviez, mon père !

— Mais quoi ?

— I n'est bruit que de vous dans tous les journaux.

— Que de moi ?... tu radotes.

— Voulez plutôt, dit le jeune homme en portant une des feuilles à son père.

En effet, comme d'un commun accord, rendant justice à l'habile successeur de Bernard Palissy, tous les organes de la publicité s'escrivaient à qui porterait le plus haut son mérite. Pas de louange qu'on ne lui prodiguerait. Tous les trompettes de la renommée résonnaient pour lui. C'était le plus grand artiste de son siècle. On lui votait d'un seul coup les honneurs du Capitole, en attendant ceux du Panthéon.

— C'est à B. S. —

— (La suite à demain)

Il ne

Fossoyeux deux fil

n'édifiait que en fab

A Renclos encadrée à une de

même et ouvert b

boîteux les perso

de leur c

visions e

done.

Jusque

saient co

qui emploie les sarca

bon, et il

compté sa

à tout.

C'est

s'est pas

digés de

public not

d'incredul

que les m

éreans, ma

is

et

l'autre

" A ce moment, un vent frais s'éleva, et ils virent les nuages se diriger vers Paris.

" 4 heures 14 minutes. On eut 9 degrés au baromètre; 2,013 mètres de hauteur.

" 4 heures 15 minutes 2, 570 mètres.

" 4 — 20 — Température, 0,5 hauteur, 3,752.

" 4 — 25 — 90 au-dessous de 0,5122 mètres de hauteur.

" A ce moment, on arrête la marche ascensionnelle de l'aérostat, auquel il venait de se faire une petite déchirure à environ 150 de l'orifice de l'appareil. On se trouvait au milieu d'une foule de petits gâtons, dont la chute cauait une sorte de crémation sur le papier où les voyageurs prenaient leurs notes. Alors un phénomène fort curieux se manifesta: les érondes, qui se trouvaient au milieu d'une couche de nuages, dont ils évaluent la profondeur à 5,000 mètres, voyaient en même temps au-dessus d'eux le soleil, pâle et sans rayons, et au-dessous, à peu près à la même distance, la même image reflchie parfaitement semblable. Ce singulier phénomène les accompagna pendant dix minutes environ.

" Le mouvement ascensionnel reprit après une nouvelle projection de lest; mais la température baissa très rapidement et arriva en quelques instants à 280 au-dessous de glace.

" A 4 heures 32 les nuages s'écartèrent, et l'ont vù une place bleue dans le ciel. Au moyen du polariscope de M. Arago, on put voir la lumière polarisée, tandis que, sur les nuages, elle ne l'était pas.

" Un nouveau mouvement ascensionnel porta l'expédition à 7,004 mètres. Mais là, il fallut s'arrêter: le ballon fuyait; on se hâta de faire une prise d'air dans les ballons de verre apportés ad hoc, mais le tube de l'un deux se cassa. A 4 heures 50 minutes, le thermomètre marquait plus de 370 au-dessous de zéro. La descente commença alors, mais tout à fait involontaire. Vers 5 heures 2 minutes, on revint à 4,503 mètres avec 90 au-dessous de zéro pour la température. On retrouva zéro à 2,695.

" Enfin, le thermomètre marqua plus 20, et vers 5 heures 30 on est arrivé à Epoux, près Coulommiers, à 69 km de Paris. Il fallut aller retrouver le chemin de fer de Strasbourg, mais les routes étaient épouvantables, le cheval s'abattit, la charrette où étaient les instruments et le ballon faillit verser, plusieurs instruments se cassèrent, et surtout grâce au thermomètre à mercure de M. Völferden, on vit qu'on avait eu jusqu'à 390 de froid, juste 1 de moins de la température où gèle le mercure. On avait emporté des pigeons, mais on ne les a pas retrouvées.

" — Peut-être, dit M. Arago, ont-ils été gelés."

" L'assemblée réunie à Rimini, le 15 mars, a voté la fin d'un miracle.

C'est l'*Opinione* de Turin, l'un des meilleurs journaux d'Italie, et le plus redoutable adversaire du parti clérical, qui annonce cette déconvenue des entrepreneurs de miracles.

Il ne s'agit ni de la madone de Rimini, ni de celle de Fossombrone, ni de don Grinaschi de Piémont, ni des deux filles de la Bohême. Le parti clérical, voyant qu'il n'édifia pas le monde par la science et les bons exemples, a voulu y suppléer par les miracles, et il s'est mis à en fabriquer aux quatre points cardinaux.

A Rimini, il a fait remuer les yeux d'une madone encadrée; à Fossombrone, un Monseigneur a fait cadeau à une de ses amies d'une autre madone qui se livre au même exercice; à Einsidien, les moines, à leur tour, ont ouvert boutique et ont offert de redresser les jambes des boîteux et de guérir de toutes sortes d'infirmités toutes les personnes de la société qui voudraient bien les honorer de leur confiance; en Bohême, deux petites filles ont des visions et s'entraînent journallement avec la madone.

Jusque là tout marchait assez bien; les recettes se faisaient convenablement, et les entrepreneurs de miracles qui empochaient l'argent des fidèles en même temps que les sarcasmes et le mépris publics trouvaient le meilleur bon, et ils se disposaient à l'étendre. Mais ils avaient compté sans le commissaire de police. On ne pense pas à tout.

C'est dans un village, aux environs de Vienne, que s'est passé l'histoire racontée par l'*Opinione*, les prodiges de ce genre se représentant rarement devant un public nombreux et composé nécessairement de beaucoup d'incurieux, ce qui prouve, quoi qu'en pense l'*Opinione*, que les miracles ne sont pas faits pour convertir les mécréants, mais pour assurer les ignorants dans leur croyance.

et surtout, comme elle le dit très bien, pour provoquer d'abondantes aumônes. Or, les incrédules ont le cœur trop endurci, pour délier facilement les cordons de leur bourse. Voici l'histoire:

Une femme de Schleimbach, appelée Julie Weisskirchen, était devenue la rivale de Saint François d'Assise. Comme lui elle montrait les plaies de Jésus Christ, mais elle montrait, en outre gravées sur son front, les initiales I. N. R. I avantageuse distinction dont n'a jamais pu jouir le patriarche de l'ordre sacerdotal. Un autre avantage de la bienheureuse Julie Weisskirchen sur le père François, c'est que, chaque vendredi, le sang sortait en abondance de ses plaies.

Malheureusement, les autorités publiques, quand elles ne sont pas composées de prêtres, sont en général peu disposées à croire aux miracles. C'est ce qui est arrivé à Vienne. L'autorité a envoyé une commission pour examiner le fait; mais le curé, co-intéressé de la société, et qui prenait sa part des aumônes, a soulevé des paysans, et les commissaires durent prendre la fuite pour n'être pas massacrés.

Le curé ne laissait approcher personne de la sainte, c'est lui-même qui l'installait dans la niche, qui offrait à la stupéfaction du public, admis seulement à une distance calculée. Mais le médecin qui faisait partie de la commission, ayant réussi à tromper la surveillance du curé, s'introduisit auprès de la sainte un peu avant les préparatifs du miracle; il était extrêmement incrédule comme quatre, quand il eut vu, il le devint comme cent.

L'autorité, avertisse de nouveau, renvoya la même commission, mais, cette fois, escortée d'une compagnie de soldats. La commission se livra à l'examen qui lui était demandé; et, après s'être bien convaincu de l'existence non du miracle, mais de l'imposture, elle envoya la sainte à l'hôpital et le curé en prison.

Ainsi finit le miracle. L'*Univers* sera bien d'engager le curé de Rimini, celui de Fossombrone et compagnie, à ne pas aller donner des représentations à Vienne.

#### FAITS DIVERS

Hier, au beau milieu de la halle aux draps, on voyait un sac de farine, au sommet duquel était planté un superbe bouquet de fleurs. C'était le premier sac de farine provenant de fromant nouveau qui apparaissait à la grande halle, par laquelle passe tous les ans plus d'un million de quintaux métriques de farine.

Dans l'une de ses dernières ascensions, M. Godard s'était laissé tomber, le soir, dans un village peu éloigné de Paris. Il avise une maison éclairée, et, du haut de la fréte nacelle, il demande qu'on lui prête secours, et que l'on tire la corde qu'il a jetée sur la terre. Cette maison était celle du maire. Le magistrat municipal mit le nez à la fenêtre: « Monsieur, ce n'est pas l'heure de voyager, dit-il tranquillement à l'aéronaute, je vais me coucher, je vous engage à en faire autant! » Et il referma ses volets. Heureusement, pour M. Godard, quelques ouvriers dansaient et buvaient dans une autre maison. Il put se faire entendre d'eux, et obtint tous les secours nécessaires. On fit mieux, on donna au voyageur une joyeuse et complète hospitalité pour le dédommager de la sauvage réception de M. le maire de l'endroit.

On écrit de Mascara: « Le 7 mars 1850, trois soldats du 1<sup>r</sup> bataillon d'Afrique manquaient au travail. Ils avaient quitté leur compagnie pour aller fricoter à l'au berge, située à la tête du pont d'Hubra. Que s'est-il passé entre eux dans ce lieu isolé? Dieu seul peut le savoir! Mais voici la persécution et le dénouement de ce drame à huis-clos. Vers quatre heures de l'après-midi, les trois délinquants rentrèrent isolement au camp; les deux premiers cassèrent leur fusil, en prononçant force imprécations contre la servitude militaire, le troisième, nommé Désirance, prit son arme au faisceau, la chargea, n'oubliant pas surtout de placer soigneusement la capsule sur la cheminée.

Sur ces entrefaites, le capitaine entra, courir sur son chef, l'ajuster et faire feu, ce fut l'œuvre d'un moment, d'une minute, d'un éclair. Heureusement, la balle passa entre la figure du capitaine et celle du lieutenant qui causait avec lui dans ce moment, et n'atteignit personne. Désirance, voyant qu'il avait manqué son coup, s'écria avec le plus grand froid: « C'est moi, maudit capitaine. « que je voulais tuer: mais puisque j'ai été si maladroit, « je sais ce qui me revient: qu'on me conduise donc à « Mascara, et que cela finisse. »

Le premier conseil de guerre d'Oran a été saisi de cette grave affaire, et, le 18 avril dernier, a condamné l'assassin à la peine de mort. Désirance avait adressé à M.

le président de la République une demande en grâce ou en commutation de peine; mais, ayant été indigné de cette faveur, il est parti d'Oran, le 8 de ce mois, pour aller expier son crime, devant ses camarades, à Mascara. Arrivé à une heure de l'après-midi dans cette place, le coupable avait subi, à deux heures, la rigueur de la justice humaine. La discipline militaire était vengée. Désirance a succombé avec courage. »

— Les journaux anglais annoncent l'arrivée en Angleterre du Mahusalem des tortues: n'étant pas à même de vérifier l'extrait de naissance de ce patriarche chilonien, nous reproduisons le fait sous la responsabilité de nos confrères d'outre Manche:

« Samedi, un grand nombre de personnes se sont rendues à Woolwich pour y voir la tortue apportée du cap de Bonne Espérance sur le slop à vapeur le *Geyser*. Cette tortue paraît jouir d'une excellente santé; elle fait sa promenade habituelle sur le pont du bâtiment, et son pas ne change point, même ayant sur son dos une personne d'une corpulence ordinaire; elle a 179 ans. Son âge a été constaté par les familles à qui elle a appartenu avant qu'on l'envoie en présent à la reine. Pendant le voyage, elle n'a vécu que de citrouilles, dont on s'était munie, avant le départ, pour son alimentation. »

Nous lisons dans le *Mobacher*:

« AUMALE. — Toutes les tribus kabyles, depuis les Ouled-el-Azize jusqu'aux Beni-Assi, sont occupées à détruire les sauterelles qui ont envahi le pays. Leurs efforts ont été couronnés de succès; comme ils se sont mis à l'œuvre au moment où les sauterelles venaient d'éclore et lorsque elles n'avaient pas encore d'ailes, ils ont réussi à faire disparaître presque entièrement ce nouveau fléau. »

Le succès qu'ils ont obtenu dans cette circonstance doit servir de leçon et prouver aux autres tribus, dont les récoltes seront attaquées par les insectes, qu'avec de la persévérance et en utilisant le travail de tous les membres de la tribu, l'on peut conjurer les désastres qu'ils sont censés.

Des caravanes du Sud sont venues en assez grande quantité chercher des grains du côté d'Aumale; le prix n'y maintient encore à un taux raisonnable. »

#### PARTIE COMMERCIALE.

##### DEPÈCHE D'OUTRE MER

Vaillant Adolphe — 1 caisse saucissons.

J. M. Monteiro — 1000 bœufs.

Scouty Mazzini — 92 sacs m-l; 93 sacs d'herbe mate.

Saran et Bernard Bey — 28 caisses marchandises.

Monjardin — 257 caisses savon.

J. Massera — 62 bœufs 29 poults 4 pauchs 2 caisses souliers.

Burle fils — 1 caisse instruments de musique.

Duplessis — 1195 paniers pommes de terre 145 caisses fromages de Hulande 49 pâtes grasse.

Puyo — 25 bordelaises vin 175 caisses vin absinthe cognac et frontignan.

Berthold — 12 bordelaises vin 10 caisses absinthe 1 ballot monture de bœufs 5 idem beurre.

Lauzon — 7 bœufs veufs.

##### ENTRÉE A L'ENTREPÔT

Uriooste et Burzaco — 40 pipes vin.

##### MARINE.

##### ENTRÉES. — DU 23.

Rio de Janeiro le 8 courant brick anglais *Urgent*, de 314 tonz. cap. William Emberton, à José Eneas avec 300 damjeeans g-nière 40 bœufs 108 sacs cafe 100 idem riz 93 roueaux tabac 30 balts idem 997 c. savon 100 idem chandelles 1 idem allumettes 4 c. cigarettes 60 damejeannes et 20 bœufs 250 bœufs grasse 109 bœufs viande de porc 11 id. de bœuf 60 id. lard 84 id. 210 c. et 100 paniers pommes de terre 5 c. confitures 100 jambons 199 c. et 1 baq fromages 58 sacs pois 400 c. vermicelle 40 tins de morue 1 c. cartes à jouer 400 et demi cuirs tannés 21 c. meubles 6 balts paile 41 id. papier 270 bœufs beurre 202 et demi id. idem 150 c. huile.

Manifeste du brick anglais *Ma hilde*, 10 boucaux sel 10 id. pois secs 4 id. et 1 panier salaisons 3 boucaux peintes 110 jambons 40 fromages 246 tonz. charbon de terre 26 c. marchandises 5 bœufs idem.

Moules hors du port.

Bordeaux trois masts français Amérique.

Cette le 25 août brick sarde *Prudenza*.

##### RECOIVENT CORRESPONDANCE.

Pour Rio de Janeiro le vapeur de S. M. B. R. f. man regoit la correspondance à la poste jusqu'à 11 heures du matin.

Pour Buenos Ayres vendredi prochain vapeur américain William J. Pease regoit la correspondance jusqu'à 5 heures du soir du même jour.

## Avis Divers.

## EDOUARD MARICOT

A l'honneur de prévenir MM. les souscripteurs à l'ouvrage intitulé *Revolution de Février de 1848* qu'il peuvent se présenter pour choisir leurs numéros qui sont arrivés par l'Artilleur et qui se composent.

10 une pendule représentant l'archevêque de Paris mort sur les barricades

20 une pendule représentant Jeanne d'Arc au siège d'Orléans

30 une pendule représentant la sainte famille

40 une pendule représentant un labourer.

50 une pendule représentant un bœuf.

60 un nécessaire pour homme.

L'ouvrage se composera de 36 ou 40 livrées qui feront 4 beaux volumes ornés de 40 portraits en pieds représentant les principaux personnages de cette époque dessinés par A. L'anglaise d'après nature et gravées sur acier par les premiers artistes.

Le prix de la souscription est de :

20 patacons l'ouvrage complet.

5 patacons le volume.

12 patacons la livraison.

Il reste encore quelques exemplaires pour ceux qui veulent souscrire, ils auront la même faveur que les premiers souscripteurs.

## EN OUTRE

On prévient que dans le même magasin on vient de recevoir un élégant assortiment d'articles de papeterie et de bureau, et aussi tout ce qui est nécessaire pour les artistes peintres et dessinateurs, le tout de bon goût et de première qualité.

## AVIS.

M. Caussade a l'honneur de prévenir le public de Montevideo, et particulièrement MM les officiers d'infanterie comme ceux de la marine, qu'il vient de créer un nouveau TIR DE PISTOLET, rue de la Convention, N° 152, près du Lion d'Or, où ils trouveront à tout heure du jour, un assortiment de Pistolets des plus modernes et des meilleures fabriques.

Ils trouveront aussi dans le même local, que le propriétaire n'a rien négligé pour rendre des plus agréables et de plus décents, toutes sortes de vins, liqueurs, bière, etc.

## MONTRICHARD

Arrange les vieux chapeaux et blanchit à l'heure toute la perfection, les chapeaux de paille.

S'adresser, rue de Juncal, n° 46.

## AVIS.

Ceux qui veulent se soigner eux-mêmes trouveront en vente à la Chapellerie de Vailant frères, rue des Trente-Trois, n° 88, les ouvrages suivants :

Histoire naturelle "de la santé et de la maladie" suivi du formulaire d'une nouvelle méthode de traitement hygiénique et curatif, par "F. V. Raspail" 2 vol. in 8° reliés.

Dictionnaire de la santé et des maladies ou la "médecine domestique par alphabet" par G. Grimaud de Caux, avec un atlas anatomique et un tableau de classification de "poisons et contrepoisons". Le tout en 1 vol. in 8° relié.

"Le Médecin de soi-même" et des autres, à l'aide de la médecine de M. Raspail, par H. Dubois et Joubert, 1 petit vol. in 32 relié.

"Le Pharmacien de soi-même," contenant plus de 750 recettes en formules d'une exécution facile, par les mêmes, 1 petit vol. in 32 relié,

## AVIS.

Une nourrice jeune et saine ayant perdu son enfant nouveau né, et demeurant entre le Cordon et la Aguada désirerait trouver un nourrisson.

S'adresser au bureau du Patriote.

## Catalogue

## DES LIVRES FRANÇAIS, RELIES,

NOUVELLEMENT ARRIVÉS DE PARIS  
EN VENTE A DES PRIX MODÉRÉS,

Rue de las Camaras Nos. 41 et 43.

"Ambert" "Esquisses historiques des différents corps de l'armée française, avec gravures in-folio demi rel. veau. 1 d.

"Perrot" "Nouvel atlas du royaume de France. 2 id.

"Villepeuve" "Métamorphoses d'Ovide, avec 144 gr. in-4° demi rel. chagr. 1 id.

"Philippoteaux" "Le siècle de Napoléon. cartonne. 1 id.

## LITTÉRATURE.

"De Girardin" "De l'instruction publique en France. in-18 demi rel. maroq. 1 id.

"Delandine" "des Ages heroïques. 1 id.

"Id. de la Terreur. 1 id.

"Id. de l'Empire. 1 id.

"Id. de la Gaul. 1 id.

"Id. Renaissance sociale. 1 id.

"Id. Conjurations. 1 id.

"Id. de la Restauration. 1 id.

"Id. du Consulat. 1 id.

"Id. du Christianisme sous la Tente 1 id.

## En vente.

Les ouvrages suivants reliés ou brocés sont en vente à l'imprimerie du Patriote.

Les Pêches Capitaux.

L'Orgueil.

Les Pêches Mignons.

Gingènes ou Lyon en 1793.

Les Mistères de l'Inquisition.

La Gorgone.

Le Juif-Errant.

Les Mistères de Paris.

Tous ces ouvrages se vendent au Rabais.

EN FEUILLETONS,

Le fils de l'Empereur.

Les Mistères de Sainte-Eléne.

Le Sansonnet.

Hamard coiffeur, rue du 25 de mai, n. 129,

a l'honneur de prévenir les élégants de cette capitale qu'il vient de recevoir un riche assortiment de cravates de satin, du dernier goût qu'il vendra au plus juste prix.

## En vente.

## LA CONSTITUTION

## DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE

Promulguée par l'Assemblée nationale le 12

novembre 1848,

brochure en 32

Se vend à l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS

rue de las Camaras, n° 148.

## En vente.

Dans le magasin de comestibles de M. Auguste Despouys rue de Misiones n° 128 et 130, une partie de pommes-de-terre d'exceptionnelle qualité arrivées récemment des îles Canaries on trouvera également des sausissons d'Arles et infinités d'autres articles, de comestibles et boissons, à des prix modérés.

Avis  
CHANGEMENT DE DOMICILE.

## Cochet,

Fabricant de billards,

Récemment arrivé de France, il a l'honneur de prévenir le public qu'il a rapporté un assortiment complet de billards et tous les accessoires qui en dépendent, tels que billes, procédés, marques, bleu, &c., &c. Il tient également un assortiment de bandes clastiques, métalliques, caoutchouc, lisières et autres de nouvelle invention. Il se charge de la réparation et de la confection des billards, on trouvera chez lui tout ce qu'il y a de plus moderne en ce genre.

Rue de Soriano, au coin de la rue de la Ciudadela, la deuxième rue à droite en sortant du marché principal, près les arcades de la passive.

## CHARCUTERIE FRANÇAISE

ET

Oriente.

Le sieur Hebert Ce estin, propriétaire de la Charcuterie située en face de l'hôpital français, a l'honneur de faire savoir aux amateurs de la bonne chère et du bon goût, qu'on trouve dans son Etablissement tous les articles ayant rapport à son état, et susceptibles de flatter les gastronomes les plus délicats.

On trouvera également deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, des gris doubles à la lyonnaise, des tripes à la mode de Caen, qu'on pourra manger dans l'établissement ou faire porter à domicile.

Le tout à des prix en rapport avec les circonstances.

## SAUCISONS D'ARLES ET

## DE BOULOGNE.

En vente dans le Magasin de comestibles de M. Auguste Despouys, rue des Missions n. 128.

## LA SEMAINE

Le Journal LA SEMAINE a réalisé avec un succès croissant et bien mérité l'une des plus heureuses combinaisons de l'époque. Réunie dans un seul recueil, paraissant tous les 7 jours les faits intéressants la politique, l'économie sociale, les sciences, les arts, l'agriculture, le commerce, les théâtres, et y joindre la littérature grave et légère, la poésie, la musique, des caricatures, des rébus, semblait chose presque impossible; cependant le problème a été résolu avec un rare bonheur.

Rien de plus spirituel et de plus piquant que l'article de la SEMAINE, intitulé LES SALONS DE PARIS. Il est confié à la plume du célèbre chroniqueur NICOLAS.

Nous nous faisons un devoir de recommander cette excellente publication et de rendre justice aux soins intelligents que sa nouvelle administration met à en perfectionner de plus en plus toutes les parties.

La modicité du prix de cet intéressant recueil le rend d'ailleurs accessible à toutes les bourses. 24 francs par an; 12 fr. pour 6 mois 9f par trimestre.

BUREAUX À PARIS, RUE STE. ANNE 51 bis.

## Avis.

L'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS est actuellement, rue de las Camaras, N° 148 au premier.

Imprimerie du Patriote, Rue de las Camaras, N. 148